

Jean-Marc Bustamante

Communiqué de presse

Galerie Carrée, Villa Arson, Nice

29 mars – 25 mai 1997

Vernissage le 28 mars à 18 heures

Sous le titre *Suspension*, Jean-Marc Bustamante a réalisé pour la Galerie Carrée de la Villa Arson une œuvre de grande ampleur qui est le point d'aboutissement d'une réflexion sur la question des *Territoires*. Les deux expositions *Un monde à la fois*, à la synagogue de Delme en 1995 et l'exposition prévue dans la Chapelle de Carpentras en 1996 (censurée), envisagées dans la relation au lieu choisi, préfiguraient ce nouveau travail. L'exposition *Something is missing*, inaugurée au début de l'année à Jérusalem dans la galerie palestinienne Anadiel, approfondissait cette recherche.

Suspension est une série de cinq Lumières (garage, salle de bains, salle de sport...) qui viennent côtoyer neuf sculptures verticales, « sculptures-cages », accueillant chacune un petit oiseau (diamant) vivant. Ces cages à lumières, plates-formes, lits de graviers blancs, semblent suspendus. Les œuvres se situent en effet dans l'entre-deux d'une impression d'assise et de flottement : une assise dans l'architecture stricte de la Galerie Carrée à laquelle elles résistent, mais dont la structure participe néanmoins à leur dévoilement.

Jean-Marc Bustamante

Jean-Marc Bustamante est né à Toulouse en 1952. Il s'initie à la photographie avec Denis Brihat en Provence (1973-1975). Il collabore à *Connaissance des Arts* et devient en 1975 l'assistant du photographe et cinéaste William Klein.

En 1977, il commence dans la région de Barcelone ses premiers *Tableaux*, photographies de zones frontalières entre la ville et la nature, paysages « sans qualité », des lieux indéterminés. Jusqu'en 1982, il réalise 120 *Tableaux* de grand format.

De 1983 à 1987, associé à Bernard Bazile sous le nom BazileBustamante, il crée en collaboration un ensemble d'œuvres. Il décrit cette période comme une période d'apprentissage durant laquelle le duo va produire un art qui joue des objets et des images.

À partir de 1987, Jean-Marc Bustamante produit, sous le titre *Intérieurs*, des sculptures rappelant des objets mobiliers, dans une relation du visible avec le réel suspendue et non

fonctionnelle. Ensuite les *Paysages* explorent, à partir de 1989, les relations de la sculpture avec l'architecture et avec la frontalité : œuvres réalisées en bois, ciment ou métal peint souvent recouvert de minium, « dans un fini agricole », qui débouchent en 1991 sur les deux *Stationnaires* qui réunissent en une seule œuvre éléments de sculpture et photographies. Les *Sites*, les *Bacs à sable*, indiquent l'importance du lieu pour Jean-Marc Bustamante, que ce soit l'œuvre comme lieu ou l'espace qui l'accueille et qui s'en trouve transformé/révélé.

Dans la même période, il produit les *Lumières*, sérigraphies sur plexiglas en noir et blanc flottant et vibrant dans l'espace ; images de lieux souvent vides se rapportant au monde de l'enfance (salle de classe, piscine) qui provoquent une réminiscence impersonnelle. Les *Tableaux*, à partir de 1991, sont au contraire des écrans saturés de couleur dans lesquels l'œil vient buter contre la frontalité d'un mur de cyprès.

Depuis quelque temps, les formes des sculptures de Jean-Marc Bustamante sont indifféremment géométriques ou organiques.

Leda 1992, les *Origines* 1992 ou *Les arbres de Noël* 1994-1996 visent, à travers la découpe de la forme-couleur et la finition ou l'inachèvement revendiqué, à installer une présence sans volonté dogmatique, sans expressionnisme ni tentation pour le sublime.

À la Villa Arson, comme dans ses autres expositions, Jean-Marc Bustamante nous propose de voir un lieu par la confrontation de deux types d'objets (sculpture et photographie) qui sont ses moyens d'entretenir une relation avec le lieu et le regardeur.

Quand une exposition est réussie, j'emploie souvent le terme de paysage. Les pièces qui constituent le paysage disparaissent un peu comme pièces individuelles et constituent d'avantage les composantes d'un autre tout.

Jean-Marc Bustamante

Avec *Suspension*, Jean-Marc Bustamante met en place un monde où l'homme, mis à distance, devient à la fois le spectateur et le responsable des univers oppressifs qui le constituent.